

„ lui offrez tous les jours ? — Cette
 „ leçon, une de celles que le philosophe de
 „ Geneve voudroit qu'on réservât pour des
 „ jeunes gens de quinze ans, fut entendue
 „ d'un enfant qui n'en avoit que quatre ; fit
 „ sur lui une impression durable, fixa son at-
 „ tention sur les bienfaits du Créateur, si bien
 „ que depuis ce tems là, la jeune princesse,
 „ appliquant elle-même le principe suivant
 „ les occasions, disoit à sa maîtresse : *Il faut*
 „ *encore remercier Dieu de ceci ; c'est en-*
 „ *core Dieu qui nous a donné cela.* Un
 „ jour que le tonnerre grondoit assez fort ;
 „ *Est-ce que Dieu, dit-elle, a fait aussi*
 „ *ce tonnerre qui me fait tant de peur ?*
 „ *Oui, madame, lui répondit sa gouver-*
 „ *nante, Dieu tonne au-dessus de la tête*
 „ *des pécheurs par bonté pour eux, & pour*
 „ *les avertir de revenir à lui, s'ils ne veu-*
 „ *lent pas être écrasés par ses foudres. Plus*
 „ *on a la conscience en mauvais état, plus*
 „ *on doit avoir peur du tonnerre ; mais,*
 „ *quand on aime Dieu de tout son cœur,*
 „ *on ne doit pas le craindre, parce que*
 „ *Dieu ne fait pas de mal à ses amis.*
 „ Comme, dans la fuite, la jeune prin-
 „ cesse attribuoit à sa mauvaise conscience la
 „ peur qu'elle avoit encore du tonnerre, il
 „ fallut, pour soulager ses scrupules, lui faire
 „ la distinction de deux sortes de peurs cau-
 „ sées par le tonnerre, l'une involontaire,
 „ suite naturelle de la délicatesse de nos or-
 „ ganes ; l'autre réfléchie & fondée sur le
 „ mauvais état de la conscience, joint à la